FEUILLETON

GABRIELLE

—PAR—

M. LESUEUR

(Suite)

M. de Linières s'inclina profondement et quitta la marquise. Il cherchait en vain dans sa tête l'explication de ce nouveau mystère, et ne savait trop s'il devait en tirer pour son ami un augure favorable.

—Voilà pour la tante, se disait-il en marchant ; que sera-ce de la fiancée ? Je n'ose pas m'informer de ce qu'est devenue mademoiselle Duriez..... Pauvre René pauvre garçon ! Je sais sûr qu'elle l'aimait, mais deux ans sont bien longs !

On pleure d'abord, en attendant, puis le souvenir s'affaiblit, le dou arrive ; les parents sont là qui s'agitent, qui supplient ; un beau jeune homme se présente, on sourit et l'on est mariée.

A dix-huit ans le cœur d'une jeune fille déborde de sentiments délicats, purs et charmants, mais ce sont des fleurs qu'un souffle effeuille ; les plantes robuste, bonnes ou mauvaises, ne croissent que plus tard. La première floraison est certainement la plus gracieuse : on y trouve des touffes de bluets, de primevères et de violettes, mais malheur à celui qui, dans ce bosquet ravissant, voudrait chercher une immortelle !

Enchanté de cette poétique comparaison, mais très inquiet quant au bonheur future de son ami, le vicomte de Linières entra à son cercle. Il y fut accueilli avec enthousiasme, et surtout avec curiosité. Depuis plus de dix mois on ne l'avait pas vu. Il avait passé tout ce temps en Amérique, car il n'était pas arrivé tout d'un coup à cette largeur d'idées qu'il avait fait paraître dans sa conversation avec la marquise. La vivacité des impressions qu'il avait éprouvées dans la matinée du jour de sa reconciliation avec René était tombée peu à peu, comme cela arrive inévitablement dans de pareils cas. Ces sublimes élans qui transportent l'âme dans des régions où elle ne saurait demeurer sont aussi délicieux qu'ils sont rares, mais le désenchantement, la lourde chute qui les suivent sont affreusement pénibles. Quand nous avons atteint le sommet d'une haute montagne, nous sommes ravis d'admiration, nous y resterions volontiers ; l'existence, nous semble-t-il, y serait plus noble et plus belle ; mais la disposition de nos organes et les nécessités de notre subsistance ne nous permettraient pas d'y vivre. Hélas ! notre âme, aussi imparfaite que notre corps ne peut respirer sur les hauteurs ; l'air lui manque ; il faut qu'elle redescende, souvent qu'elle tombe ; mais combien la mémoire des horizons entrevus lui rend sombre et monotone l'étroite vallée où elle chemine !

En causant avec René, en voyageant, en réfléchissant sur les hommes et sur les choses, Alphonse avait retrouvé l'équilibre de ses pensées et s'était arrêté à un juste milieu, plus élevé que le domaine de l'exclusion où il avait longtemps vécu, mais plus ferme et moins vague que le terrain mouvant de l'enthousiasme.

Interrogé par ses amis, il fut très sobre de détails, quant à son séjour dans le Nouveau-Monde, surtout quant au but et au résultat de son voyage. Peu lui parlèrent du comte Laverdie, qui commençait à être oublié. Pour lui l'une de ses premières questions fut :

—Avez-vous entendu dire que mademoiselle Duriez fût mariée ? Mais, dans ce cercle aristocratique, on était peu au courant des nouvelles qui se rapportaient au monde du commerce et de la finance, et l'on ne put pas lui répondre.

Comme il flânait le soir sur les boulevards, s'enivrant de cet atmosphère parisienne qui, au moral ainsi qu'au physique, semble accélérer la vie, il remarqua un groupe de jeunes gens qui se séparaient en sortant d'un café. L'un d'eux vint seul de son côté. C'était un beau garçon de vingt-huit à trente ans : à sa démarche ferme et cadencée, au port de sa tête, à la coupe de sa moustache on reconnaissait un militaire habillé en civil. Alphonse le regarda fixément, certain de l'avoir vu quelque part, et cherchant en vain à retrouver son nom. Le jeune homme s'aperçut de l'observation dont il était l'objet, regarda à son tour Alphonse, salua aussitôt et se détourna pour lui parler.

—M. le vicomte de Linières ? fit-il en l'abordant.

—Le capitaine Arnaud, s'écria celui-ci. Est-il possible que je ne vous aie pas immédiatement reconnu !

—Convenez, dit en souriant le capitaine, qu'il y a de bonnes raisons pour que ma mémoire soit plus fidèle que la vôtre. Le premier jour où j'eus le plaisir de vous voir faillit bien être le dernier.

—C'est vrai ; quel coup d'épée vous avez reçu là ! j'étais désolé ; jamais je n'aurais cru que vous puissiez en revenir.

—Comment donc ! Mais je me porte mieux qu'avant. Ah ça, mon cher vicomte, si vous n'êtes point pressé, voulez-vous que nous causions un peu ? Voilà bien longtemps que je désire savoir ce qu'est devenu mon terrible adversaire ; je suis sûr que vous, au moins, pourrez m'en donner des nouvelles.

Volontiers, mon cher capitaine Et à mon tour, je vous en avertis, je vous confesserai quelque peu.

Arnaud parut surpris ; puis comprenant bientôt, il secoua la tête et poussa un soupir. Ce mouvement de tête et ce soupir étaient sans prix aux yeux d'Alphonse. Si un officier de chasseurs, jeune, beau, amoureux et muni d'un coup d'épée, constatait ainsi sa défaite, il y avait quelques chances pour le cœur et la main de la jolie Gabrielle fussent encore libres.

Les deux jeunes gens firent quelques pas et s'arrêtèrent à Tortoni. Arnaud, très communicatif et non encore consolé, s'étala tout à son aise dans cette conversation qui lui plaisait. Il ne dit pas à Alphonse tout ce que celui-ci désirait savoir, mais tout ce qu'il était en son pouvoir de lui apprendre. Après le duel et la retraite inexpliquée de son rival il s'était cru aimé. Sa convalescence avait été longue, mais elle lui avait paru douce, car il ne vivait que du beau rêve de son mariage avec mademoiselle Duriez ; son ami Emile, du reste, l'encourageait dans cet espoir. Le refus net et formel qui accueillit sa demande fut donc pour lui un coup aussi cruel qu'inattendu. Il s'en déclara du reste parfaitemen remis.

—Vovez-vous, dit-il à Alphonse d'une ton confidentiel, un soldat de mon caractère ne doit pas se marier. Il fallait une jeune fille aussi charmante que celle-là pour m'inspirer l'idée d'une pa folie Heureusement pour elle et pour, moi, elle a montré autant de bon sens que je lui connaissais de grâce et d'esprit.

Le pauvre officier cachait si mal son chagrin sous ces paroles, qu'Alphonse fut tenté d'avoir pitié de lui. Arnaud, qui surprit son regard de commisération, se hâta d'éclater de rire.

—Ma parole ! s'écria-t-il j'en ai laissé éteindre mon cigare ! Donnez-moi donc du feu, vicomte.

—Alors, qui mademoiselle Duriez a-t-elle épousé ? demanda Linières, qui crut sentir les battements de son cœur s'arrêter après cette question.

—Je ne sais pas, fit Arnaud. Vous vous doutez bien que je ne vois plus sa famille.

La foudre tombant au milieu du boulevard des Italiens n'eût pas produit sur le vicomte plus d'effet que cette simple phrase.

Elle est donc mariée ? demanda-t-il encore.

—Mais je n'en sais rien ; c'est probable. Quelle drôle de question ! Croyez-vous qu'une fille comme elle soit faite pour coiffer sainte Catherine ? ou supposeriez-vous que j'irais à sa noce, par hasard ?

XII

Gabrielle Duriez n'était pas mariée. Gabrielle Duriez aimait René, elle avait foi en lui, et elle l'attendait.

Ces deux années avait été bien tristes pour elle.

Lorsque René était parti pour l'Amérique chercher du travail ; lorsqu'il avait renoncé à sa vie de molle élégance, à son titre lorsqu'il avait vendu, pour payer ses dettes, ses précieuses collections, elle avait appris tout cela par son père. Le brave homme, devant les larmes de sa fille, laissa échappé le secret de sa conversation avec le jeune comte. En voyant le regard ardent, enthousiaste, avec lequel elle accueillit cette confidence ; en la voyant mettre les deux mains sur son cœur et baisser les yeux d'un air recueilli, comme si elle prêtait intérieurement, à elle-même et à Dieu, un serment solennel, le pauvre père se troubla et se dit qu'il avait tout perdu. Il aurait dû remettre, sans autre explication, le billet de René ; ce qu'il avait de mieux à faire, après tout eut été de ne pas s'en charger. Un comte qui vendait son mobilier et partait pour l'Amerique après s'être vu refuser la main d'une riche héritière, comme il était facile de le faire passer pour le dernier des mauvais sujets ! et le cœur de Gabrielle eût été guéri d'un seul coup. C'était un remède un peu violent, la cautérisation brutale au fer rouge, mais aussi, comme l'effet en eût été prompt et certain !

Jamais M. Duriez n'aurait osé avouer à sa femme la maladresse qu'il avait commise. Il frémissait à l'idée qu'un jour ou l'autre quelque parole pût le trahir Il épia d'abord avec inquiétude, pâlissant quand il lui arrivait de la trouver seule avec sa mère ; au bout d'un mois, il devint plus tranquille : le nom de René n'était pas venu une seule fois sur les lèvres de Gabrielle.

Pendant l'hiver qui suivit, les Duriez allèrent beaucoup dans le monde ; plusieurs partis se présentè ent pour la jeune fille ; elle les refusa tous sans hésiter. Ses parents ne s'en étonnèrent pas : aucun ne répondait précisément à leurs vues ambitieuses.

L'été venu, il fut décidé qu'on voyagerait. En Suisse, à Lucerne, dans les beaux salons de l'Hôtel National, on fit la connaissance d'un prince autrichien, qui parut immédiatement disposé à mettre son cœur, sa couronne et sa fortune (car il était riche) aux pieds de mademoiselle Duriez. Madame Duriez triomphait. Un soir, elle accourut toute tremblante dans la chambre à couche de sa fille.

—Ma chérie, lui dit-elle, embrasse-moi. Le prince a demandé ta main.

—Ah ! chère maman, fit la jeune fille, je vais t'embrasser pour avoir dit non.

—Comment non ? s'écria madame Duriez abasourdie.

Gabrielle défaisait devant la glace ses beaux cheveux blonds fins et légers comme de la soie. Elle se mit à rire tout en continuant à se regarder.

—Pourquoi as-tu renvoyer ma femme de chambre allemande ? demanda-t-elle à sa mère.

—Parce qu'elle n'avait pas l'ombre de goût ; elle travaillait mal et te coiffait en dépit du bon sens As tu besoin qu'on t'aide ? Je vais t'envoyer la mienne.

—Ce n'est pas cela que je veux dire : mais j'ai oublié tout mon allemand. Quelle langue veux-tu que je parle, si je deviens princesse ?

—Quelle est cette plaisanterie dit madame Duriez. Tu parleras français naturellement.

Gabrielle rit un peu plus fort.

—Allons, maman, fit-elle, ce n'est pas sérieux ? Tu ne veux pas que j'épouse un homme qui me dirait : Che fous atore !

Le prince, pourtant, ne se tint pas vite pour battu. Il suivit la famille Duriez à Paris, où il s'installa dans l'intention d'y passer l'hiver. Il se fit recevoir dans les sociétés où il croyait devoir rencontrer Gabrielle ; cela lui était facile, car la présence de ce noble étranger honorait un salon. Il se donnait toutes les peines du monde pour plaire à la jeune fille, dont il était sincèrement et sérieusement épris. C'était un homme d'un extérieur passable, d'un esprit nul, d'un caractère triste, et qui obsédait parfaitement Gabrielle.

—C'est trop fort ! disait elle quelquefois. Il m'a gâté le Righi et la chapelle de Guillaume Tell, et il faut encore qu'il m'empêche de danser..... Il a donc juré d'empoisonner tous mes plaisirs ?

Gabrielle ne se moquait de ses prétendants que lorsqu'elle commençait à les craindre : or, jamais elle n'en avait eu de plus redoutable que le prince, M. et madame Duriez étaient désespérés de l'étrange obstination de leur fille ; sous les plaisanteries aux quels elle avait recours pour se défendre, ils devinaient une fermeté de résolution qui les épouvantait. Un jour, madame Duriez ne put retenir ses larmes, et M. Duriez supplia sa fille, presque à genoux, d'expliquer enfin sa conduite.

—Je ne m'y suis jamais refusée, dit celle-ci très émue. Cette explication est si simple que je la croyais inutile. Je n'épouserai mes chers parents, qu'un homme que j'aimerai

Cette réponse, bien qu'assez naturelle, eut pour effet de transformer en colère la douleur de madame Duriez. Elle s'emporta comme jamais cela ne lui était arrivé et traita Gabrielle de fille romanesque et de folle ; celle-ci sentit aussitôt se sécher dans ses yeux les larmes que l'attendrissement y avait fait monter

Sur ces entrefaites, Emile parut. Il ne lui fallut pas longtemps pour être au courant de ce qui se passait.

—Sais-tu ce que tu me ferais supposer ? dit-il à sa sœur, croyant probablement lancer un trait spirituel et sans conséquence. Eh bien, que tu penses encore à ce joli drôle, le comte de Laverdie.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

ONT CRÉÉ UNE COMMOTION PAR

L'Enorme Coupe de leurs Prix !

La grosse vente recommence encore, marchant rondement comme elle le merite.

Nous offrons des "prix surprenants" ces jours-ci. Quelque soit ce que vous desirez les prix vous souriront.

ETOFFES A ROBES,
CHAUSSETTES,
SOIES,
CASHEMERES,
HENRIETTAS,
JERSEYS,
BRODERIES,
INDIENNES,
SATINS,
COTON A LITS,
PARAPLUIES,
IMPERMÉABLES.

Tout le Stock est une Attraction Comme Prix.

APPRENEZ LES PRIX

Voyez nos Etalages si vous avez besoin de marchandises. NOUS POUSSONS VERS LES PORTES NOTRE GRAND STOCK AVEC LA FORCE D'IMPRESSION DES

PRIX QUI VONT VITE !

Reçu un autre char plein de Chaussures. Ce département est encore bien rempli de ce qu'il y a de mieux et contient ce qu'il y a de mieux en bon gout, en style et en grande valeur pour peu d'argent.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. } 35 RUE O'CONNOR.

SLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patrocle No. 2633 (1367).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city offices on Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for catalogue, free by mail. Address, SAVAGE & FARNUM, Detroit, Mich.

Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer
(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmacies et Drogueries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

JONC D'OR SOLIDE.
35c. pour un jonc valant $2.
Ce jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux bandes lames d'or solide de 18 karat. Il est garanti et gardera son lustre et sa beauté des années. Une garantie "bona-fide" est envoyée avec chaque jonc ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction ; alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $10.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 35c. en timbres-poste. L'annonce d'un jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible ; car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adresser SEARS ET CIE., 112 Rue Yonge, Toronto, Can. 41

Solution d'Antipyrine
de TROUETTE
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies
Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte
Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.
Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 264, Boul^d Voltaire
Dépositaire à Ottawa : Dr F. X. VALLIÈRE
A Québec : D^r Ed. MORIN & Cie. — A Montréal : LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA
SOLUTION PAUTAUBERGE
AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ
la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les
MALADIES DE POITRINE
PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES
En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles.

MALLES.	Fermeture. A. M.	Fermeture. P. M.	Fermeture. P. M.	Arrivee. A. M.	Arrivee. P. M.	Arrivee. M
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	.....	9 30	8 00	.....	6 20
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 20
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Sharbot Lake, Norwood	.....	.....	9 30	8 00	.....	.....
Brockville, Kingston	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	8 00	.....	.....
	6 00	.....	.....	9 45	2 00	.....
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	.....	12 45	.....	8 00	.....	.....
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	.....	3 30	.....	8 00	.....	.....
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Québec et Trois-Rivières	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	.....
ETATS UNIS—Via Ogdensburg	.....	12 30	7 00	9 45	.....	4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30	.....	7 00	9 45	.....	.....
	.....	.....	.....	8 00	.....	.....
NEW-YORK, malle directe	.....	12 45	3 30	9 45	.....	4 15
" "	.....	.....	7 00	.....	1 00	.....
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	.....	12 45	3 30	.....	1 00	.....
Rouses' Point	.....	12 45	.....	.....	1 00	.....
Prescott	.....	.....	7 00	9 45	.....	.....
do	.....	12 30	.....	11 00	.....	4 15
Kemptville	.....	12 30	7 00	11 00	.....	4 15
Merrickville	.....	12 30	9 30	11 00	.....	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Metcalfe	.....	12 30	.....	9 45	.....	4 15
Kars, Kennore, Osgoode Station, Oxford Station	.....	12 30	.....	11 00	.....	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :						
Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	.....	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	.....	.....	.....	12 20	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Original, etc. et Montréal	6 00	.....	.....	.....	2 00	.....
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE :						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	.....	3 30	8 00	1 45	.....
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc.	.....	.....	3 30	.....	1 45	.....
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45	.....	.....
Aylmer	.....	.....	.....	11 45	.....	5 00
PAR DILIGENCE :						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Mosgrove	.....	2 00	.....	11 00	.....	.....
Hull	6 00	.....	.....	.....	2 00	6 00
"	10 00	.....	4 00	10 45	.....	7 45
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	.....	.....	.....	.....	6 00
Chelsea et Ironsides	6 30	.....	3 30	.....	12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	.....	12 30	.....	.....	12 15	.....
Billing's Bridge, Stewardton	.....	.....	1 30	11 30	.....	.....
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	11 00	.....	.....	10 00	.....	.....
Archville, Ottawa Est	9 30	.....	.....	10 00	.....	.....
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	.....	12 30	.....	.....	12 30	.....
MALLES ANGLAISES :						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Mardi, 17 ..... Via Rimouski	.....	.....	12 45	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via Halifax	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Vendredi, 6, 20 ..... Via New-York	.....	12 45	.....	.....	.....	.....

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maitre de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Fevrier, 1891

Plus de Feu! Plus de Tares!
LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS

Seul TRIOMPHE remplaçant le FEU sans douleur ni [illegible] du poil. Adopté par les vétérinaires [illegible] ; éleveurs, entraineurs, haras, etc.
Guérit on [illegible] et sûre des Boiteries, Foulures, Eparvins, Bolettes, Vessigons, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Résultat et Résolutif infaillible et sans rival dans les Angines, Catarrhes, Bronchites, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, Pleurésies, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.
Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.
DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL ; LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC ; ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE